

Saint-Jean-Baptiste, rue Rachel, à Montréal. Nous, ses compagnons de course dans le chemin du Collège de Montréal, nous l'aimions bien — il était si bon camarade! — et nous étions orgueilleux de lui — il chantait si doux! — Nous nous doutions déjà qu'il allait vers la gloire.

Il n'a guère changé. Il a beaucoup travaillé pour se rendre maître de son art. Mais il a si bien réussi que ça ne paraît pas. Sa voix est toujours douce et pure, naturelle et vibrante, comme jadis.

Chez lui, mieux que chez beaucoup d'autres, la nature c'est l'art et l'art c'est la nature.

* * *

Or n'est-ce pas très heureux que nos poètes et nos artistes compositeurs contribuent à faire rayonner — dans le sens de la vibration — l'un de nos meilleurs chanteurs? D'autant mieux qu'il leur rend ce qu'ils lui prêtent en faisant longuement applaudir leurs œuvres.

Et quand je pense que tout cela c'est canadien! ça m'enchant.

L'ABBÉ ELIE-J. AUCLAIR..

Mme Juliette Adam

Infatigable voyageuse, écrivain original et primesautier, Mme Juliette Adam est, de plus, une très intéressante "conférencière." Le temps n'est plus où le sujet de ses prônes était une république idéale, policée, libérale, ouverte à tous les partis, respectée et honorée au dehors comme au dedans, une république qui aurait rénové les fastes d'Athènes, de Sparte et de Rome, une immense place de la Concorde universelle...

Il y a belles années que Juliette Lamber a renoncé à réaliser les rêves d'or de sa jeunesse et de son âge mûr.

Les questions extérieures, celles qui regardent plus particulièrement la France, la passionnent. A peine revenue d'un long voyage en Egypte dont "la Parole française à l'étranger" nous avait livré les premiers échos, elle a convié un peuple de littérateurs et d'hommes politiques, de

femmes cultivées et de mondains de tous partis à écouter, à applaudir le récit de son odyssée en la terre des Ptolémées et les réflexions que lui a suggérées son séjour sur les bords du Nil.

Quelques semaines nous séparent à peine de la publication du second tome de ses Mémoires, plus curieux encore que le premier, car il silhouette des contemporains dont beaucoup sont encore vivants. Certains y reçoivent de peu agréables coups de verges. Un grand mort assez malmené, Michelet, a trouvé M. Gabriel Monod pour défendre ses mânes. On peut supposer, en revanche, que ceux de Mme d'Agoult tressaillirent d'aise... C'est chez elle que Mme Juliette La Messine connut tout ce qui devait porter un nom dans la littérature et la politique au commencement du second Empire, de George Sand à Jules Simon, d'Emile Girardin à Edmond About, de Jean Reynaud à Edmond Adam que, devenue veuve du docteur La Messine, elle ne devait pas tarder à épouser...

Le temps est loin des rêves politiques et des incertitudes de *Païenne*. A mesure que s'évanouissait le programme entrevu de la génération du pays par une république parfaite, les croyances religieuses longtemps tenues à l'écart s'affirmaient d'autant plus sincères que plus lente avait été l'évolution. Dans la sérénité du regard se lit le repos de l'âme enfin satisfaite au détriment de l'esprit après une longue vie de méditation et de lutte.

Elevée en terre cultivée mais athée, Mme Adam est parvenue par raisonnement à la philosophie chrétienne. Ceci la console du renversement de ses utopies, de la mort de ses héros, de l'anéantissement de son programme...

Il y a une trentaine d'années elle était fort belle, très entourée, escortée d'ambitieux dont quelques-uns ne manquèrent ni de moyens ni de talents; sur eux elle exerçait une véritable petite royauté... Reine des théoriciens, Muse républicaine, telle nous apparaît Juliette Lamber sous le Principat de M. Thiers, sous le Septennat, sous Jules Grévy l'économe, jusqu'à la mort du tribun-

cyclope dont elle avait refait l'éducation, dont elle rêvait de faire un chef d'Etat parfait.. Tout cela, son troisième volume nous le dira. Elle fut l'Egerie française de Skobelev, elle inventa l'alliance russe, la prôna, la préconisa dans la *Nouvelle Revue* qui protégea aussi, non seulement les débuts de maint littérateur, mais l'embryon du nationalisme... Si Boulanger, disent quelques-uns au lieu de ne penser qu'à s'amuser, avait pu suivre une ligne de conduite dictée par elle! Autrement en décidèrent les destins...

Les cheveux tout blancs, parfois un peu désobéissants, encadrent la figure très pleine, très colorée, éclairée de grands yeux bleu-gris, intelligents et beaux, traversée d'un sourire bienveillant. Le buste est imposant, les mains et les bras dignes de la statuaire, l'ensemble majestueux, un mélange de simplicité populaire et de fierté aristocratique, une distinction née dans la manière de se mouvoir, de parler, et en même temps une assurance d'une rondeur voulue qui met à l'aise. La langue est familière, virile par moments, toujours originale; mentalité féminine avec ses soubresauts, ses partis pris, ses emballlements, ses "changes" fréquents, ses charmantes irritations ou violences et ses retours cléments, ses intuitions et ses lacunes, sa psychologie instinctive et ses déductions variables; mais, en même temps, des convictions fortes, une foi sincère après expérience faite, une loyauté à l'abri de toute épreuve, de toute combinaison, plus de franchise que de diplomatie, une grande fidélité à ses amis d'où qu'ils viennent, des trésors de tendresse à dépenser pour ses petits-enfants Segond; une indulgence de fond, encore que la forme soit parfois malicieuse. C'est elle qui disait un jour: "Je crois bien que je suis heureuse d'être femme! au moins, on a le droit de tout dire"; et de ce privilège d'état, elle sait user pour jeter des vérités à la mémoire ou à la face des gens...

Elle accueille ses hôtes avec grâce. Panaché d'opinions, semé de royalistes et de dilettantes, de bonapartistes et de vieux soldats, de littéra-